

Dargaud veut une école internationale de bande dessinée à Charleroi

L'éditeur Dargaud négocie avec le monde politique wallon l'implantation d'une école de bande dessinée à Marcinelle.

**FRANÇOIS-XAVIER LEFÈVRE
ET MARTIN BUXANT**

Gros coup de filet en vue pour Charleroi. Au nez et à la barbe de candidats comme la ville d'Angoulême ou même de Paris, la métropole carolo-régienne devrait accueillir prochainement une école internationale de bande dessinée. Certains rêvent déjà d'une ouverture dès la rentrée de septembre 2015. Forcément, dans l'entourage du bourgmestre Paul Magnette, on sabre le champagne même si on insiste pour dire que quelques détails doivent encore être finalisés.

Cela fait plusieurs mois que le projet est en gestation et que la ville de Charleroi négocie avec les partenaires privés. Et encore aujourd'hui, la finalisation du dossier requiert une grande discrétion. On a même été jusqu'à donner comme nom de code au dossier «Belgian heroes». Les choses semblent pourtant s'éclaircir depuis que le monde politique wallon a marqué un intérêt.

Prenons le projet depuis le début. Derrière cette initiative privée, on trouve le groupe international Media-Participations. Cette société ne dit certainement rien au grand public. C'est pourtant la maison-mère des éditeurs Dargaud et Dupuis. Outre les propriétaires français de Media-Participations, le projet prévoit

d'attirer des grands investisseurs internationaux. Si, chez Dargaud, on confirme l'information, on refuse d'en dire plus pour l'instant. Quant

aux noms des investisseurs internationaux, ils restent jalousement gardés.

Le choix de Charleroi n'est forcément pas un hasard. Si d'autres villes étaient en concurrence, Charleroi s'est vite démarquée par son lien très étroit avec le monde de la bande dessinée. La ville est d'ailleurs reconnue par les spécialistes du neuvième art comme le berceau de la bande dessinée belge.

Fabrique à héros

D'après nos informations, l'éditeur Dargaud, qui pilote le projet, entend répondre à un double défi. Le premier est commercial. En mettant des jeunes en résidence au sein d'une école du type incubateur qui sera abrité chez Dupuis à Marcinelle, Dargaud entend dénicher les talents de demain et donner une nouvelle impulsion à sa fabrique à héros. Des contacts ont ainsi été menés avec les grandes écoles européennes. En clair, si l'éditeur possède une formidable his-

toire et conserve une belle vitrine avec des blockbusters internationaux, il pense à se renouveler. Il mise ainsi sur une école à Charleroi pour créer les nouveaux Boule & Bill ou Gaston. La proximité des studios Dreamwall, détenus par Dargaud et la RTBF, n'a fait que renforcer la localisation du projet. «Il y a tout un pôle qui se crée à Charleroi, il faut l'exploiter», nous explique un proche du dossier.

Fixer le patrimoine en Wallonie

À côté de ce volet économique, Dargaud accompagne le projet d'une dimension culturelle et patrimoniale. C'est d'ailleurs à ce niveau que le monde politique wallon rentre en piste. L'idée: «sauver la création belge». Dargaud mise sur un partenariat public-privé pour fixer le patrimoine lié à la création des héros en Wallonie et éviter du même coup certaines péripéties comme l'exode temporaire des droits du Marsupilami à Curaçao.

Reste une condition: faire rentrer la Région wallonne dans le capital de la structure. «Cette opération ne vise pas à capter des subsides. Les gens qui vont investir veulent laisser des droits à la Région. Le montage financier doit permettre de fixer définitivement le patrimoine», insiste une source proche du dossier.

Parmi les questions qui vont devoir être réglées par le monde politique, il y a l'agrément de l'école et la participation de la Région. Une importante réunion est programmée entre les ministres Jean-Claude Marcourt, Joëlle Milquet et Paul Magnette début décembre.